
L'Israël spirituel

“Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d’annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; vous qui autrefois, n’étiez pas un peuple et qui, maintenant, êtes le peuple de Dieu ; vous qui n’aviez pas obtenu miséricorde et qui, maintenant, avez obtenu miséricorde” (1 P 2.9–10).

Tout dernièrement, dans une classe d’étude générale sur le Nouveau Testament, j’ai mentionné la venue de Jésus dans le monde dans “les temps accomplis”. Immédiatement, un élève a levé la main et a demandé avec avidité : “Que veut dire les ‘temps accomplis’ ?” J’ai lu dans l’épître aux Galates, les paroles de Paul concernant la naissance de Christ : “Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour

que nous recevions l'adoption" (Ga 4.4-5).

J'ai expliqué alors que "les temps accomplis" est une allusion à l'époque désignée par Dieu dans Sa sagesse et Sa prescience comme le temps idéal pour envoyer le Christ dans le monde pour être notre Sauveur. Autrement dit, une préparation et des plans divins ont précédé la naissance du Sauveur. La venue de Jésus au monde n'était pas une idée qui est venue à l'esprit du Père céleste à la dernière minute, et selon laquelle Il aurait agi à la va-vite. Au contraire, Sa venue faisait partie des plans soigneusement développés dans la pensée de Dieu avant la fondation du monde. Quand les événements nécessaires se déroulaient et que le monde était prêt pour l'exécution de ce plan, Jésus est né. De façon très appropriée, Paul appelle ce moment dans l'histoire "les temps accomplis".

Toute l'époque de l'Ancien Testament — l'âge patriarcal et l'âge mosaïque — ne fut que le prélude de la venue du Messie. Pendant l'ère patriarcale, Dieu a choisi Abraham et Jacob pour être les serviteurs par lesquels Il allait créer une nation qui Lui appartiendrait. Il donna à cette nation le nom d'Israël, le nom qu'Il avait donné à Jacob. Pendant l'ère mosaïque, Dieu donna à cette nation élue la loi qu'Il révéla à Moïse au Mont Sinaï. Il leur enseigna qu'ils devaient L'adorer et vivre comme Son peuple saint. Cependant, toutes les actions de Dieu pendant l'époque de l'Ancien Testament n'étaient que la préparation, l'arrangement préalable, pour l'avènement du Messie dans le monde "aux temps accomplis". Quelqu'un a bien dit : "L'histoire de l'Ancien Testament est l'histoire d'une nation, et celle du Nouveau Testament est l'histoire d'une Personne."

Puisque l'histoire de l'Ancien Testament est celle de la nation d'Israël, et puisque la création de cette nation était la préparation avant la venue du Messie dans le monde, nous ne devons pas nous étonner que Paul fasse référence à l'église du Seigneur comme étant "l'Israël de Dieu" : "Sur tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi que sur l'Israël de Dieu !" (Ga 6.16). Nous comprenons aussi pourquoi Paul dépeint l'église en utilisant certaines expressions tirées de l'alliance que Dieu avait conclue avec l'ancien Israël. Par exemple, nous avons : "Car les vrais circoncis, c'est nous, qui rendons notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Christ-Jésus, et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair" (Ph 3.3). Cette image de l'église comme "Israël" devrait avoir une grande signification pour nous, car elle nous montre que les Chrétiens sont aujourd'hui, l'Israël spirituel, et qu'ils ont été mis à part en tant que possession propre de Dieu, tout comme l'était l'ancien Israël.

Il se peut que l'affirmation la plus précise dans le Nouveau Testament que l'église soit l'Israël de Dieu se trouve en 1 Pierre 2.9-10. Expliquant ce que signifie être Chrétien, Pierre, dans le chapitre 1.22 à 2.10, parle de leur conversion (1.22-25), leur comportement (2.2-3) et leur vocation (2.4-10). Il termine en demandant à ses lecteurs de se réjouir dans la vérité que les Chrétiens sont le peuple élu de Dieu, le vrai Israël.

Concentrons nos pensées sur ces paroles de Pierre, en 1 Pierre 2.9-10, où il fait référence aux Chrétiens comme étant l'Israël de Dieu. Cette comparaison confirme notre relation spéciale avec Dieu et notre vocation particulière venant de Dieu. Elle nous donne une raison de nous réjouir des

bénédictions spirituelles qui nous sont accordées en Christ. Ces versets nous apprendront que nous sommes l'Israël spirituel.

UNE RACE ELUE

En décrivant l'église comme étant l'Israël spirituel, Pierre dit d'abord que les Chrétiens sont "une race élue" (1 P 2.9). Ils ont été choisis et mis à part. Ils sont la race divinement élue par Dieu, appelée parmi tous les autres peuples du monde.

Au Mont Sinäï, Dieu avait dit à Israël par Moïse : "Car tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu : l'Eternel, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne en propre parmi tous les peuples qui sont à la surface de la terre" (Dt 7.6). Il leur dit aussi : "Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre entre tous les peuples, car toute la terre est à moi" (Ex 19.5).

Pourtant, en cette dernière période de l'histoire du monde, ce sont les Chrétiens, et non pas les Israélites selon la chair, qui sont la race élue de Dieu. L'ancien Israël précédait, servait de fondation et trouvait son accomplissement dans le nouvel Israël, l'église. Paul dit que ce fut la décision prédéterminée de Dieu que tous ceux qui mettraient leur foi en Christ soient son peuple élu :

En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté (...). En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa

volonté (Ep 1.4–5, 11).

Nous avons tous eu l'expérience décevante d'avoir été abandonnés, oubliés ou ignorés. Nous avons vu d'autres personnes nommées ou choisies, alors que nous étions complètement ignorés ou laissés pour la fin. Certains d'entre nous avons connu de telles frustrations quand nous étions jeunes et que l'on choisissait les membres d'une équipe de sport. Soit d'autres étaient choisis avant nous, ou bien nous étions complètement négligés, et on nous donnait la tâche ingrate de compter les points. D'autres parmi nous ont eu la même expérience lorsqu'une liste a été lue, avec en premier les noms de ceux qui étaient honorés. Nous écoutions avec anticipation, mais notre nom était lu en dernier lieu et peut-être mal prononcé. De tels épisodes dans notre vie sont déprimants et nous laissent longtemps des souvenirs qui nous hantent, écrasant notre amour-propre, nous donnant l'impression que nous sommes des nullités. Ces circonstances peu plaisantes nous abattent un peu comme l'a fait le psychiatre en traitant un homme qui lui avait confié : "Docteur, j'ai un complexe d'infériorité. Je ne sais pas quoi faire." Après plusieurs séances, le psychiatre lui dit : "Mon ami, vous n'avez pas un complexe d'infériorité. Vous êtes tout simplement inférieur !"

Les situations où certains sont laissés de côté résultent du fait qu'on attache peut-être trop d'importance aux capacités, à l'apparence physique, à l'intelligence ou à ce que les gens possèdent. Par conséquent, on est écrasé ; c'est comme si on nous disait que nous ne sommes pas assez doués, assez beaux, assez intelligents ou assez riches.

Selon Pierre, les Chrétiens sont la race élue de Dieu. C'est le cas, dit-il, non pas parce que nous sommes les plus doués, les plus beaux, les plus intelligents ou les plus riches, mais parce que nous sommes aimés par Dieu et avons répondu par la foi et par l'obéissance à Sa volonté. Nous sommes devenus Ses enfants, Son église. Notre position devant Dieu vient de Sa miséricorde, et non pas de notre argent ou de notre mérite personnel. Pierre ajoute : "(...) vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde et qui, maintenant, avez obtenu miséricorde" (1 P 2.10). Paul dit à Tite : "(...) il nous a sauvés — non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde — par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit (...)" (Tt 3.5). Par notre baptême en Christ, nous avons reçu la miséricorde de Dieu et sommes devenus Sa race élue.

Nous sommes l'Israël de Dieu aujourd'hui : cette vérité puissante nous donne une surcharge d'espérance et d'assurance que les circonstances harcelantes de la vie et un monde hostile ne peuvent jamais nous enlever. Par exemple, la pensée même de notre position favorisée devrait nous remplir de confiance et de hardiesse quand nous invoquons Dieu par la prière. Nous pouvons nous approcher du trône de grâce avec confiance, que ce soit pour recevoir son aide dans nos besoins ou pour exprimer notre louange et notre reconnaissance. Cela devrait nous inspirer à vivre dans la force que Dieu nous donne, parce que le fait d'être le peuple choisi de Dieu implique que les réserves de bénédictions spirituelles ne tarissent jamais à notre profit (Ep 2.18).

Réjouissons-nous donc que nous sommes Sa

race élue !

UN SACERDOCE ROYAL

Deuxièmement, Pierre affirme que l'église est "un sacerdoce royal" (1 P 2.9). Les Chrétiens sont aujourd'hui les sacrificateurs pour Dieu. Ensemble, ils composent un royaume de sacrificateurs.

A l'époque de l'Ancien Testament, la nation d'Israël avait accès à Dieu par l'intermédiaire des sacrificateurs Lévites. Dieu avait choisi les sacrificateurs dans la famille d'Amram, de la tribu de Lévi. Ils lui offraient les sacrifices du peuple, et ils dirigeaient Israël dans le culte que Dieu avait prescrit selon la loi de Moïse.

Dieu dit à la tribu de Lévi : "(...) Je suis votre portion et votre héritage" (Nb 18.20). Les Lévites reçurent le privilège de servir Dieu d'une façon spéciale dans le culte, dans le service et dans leur vie quotidienne. Ils avaient accès auprès de Dieu et une relation intime avec Lui.

En 1 Pierre 2.9, Pierre fait savoir que le sacerdoce lévitique est caduc et qu'un nouveau sacerdoce a été mis en place par le Seigneur. Suite à l'œuvre rédemptrice de Christ, Il a désigné l'église pour être Son sacerdoce pendant cette ère Chrétienne.

Non seulement Dieu a-t-il appelé l'église à être Son sacerdoce, mais Il la désignée comme un "sacerdoce royal". L'église est, en effet, un royaume de sacrificateurs ou des sacrificateurs royaux. De l'île de Patmos, Jean écrit aux Chrétiens persécutés : "A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père (...)" (Ap 1.5-6). Pierre déclare aussi : "(...) vous-

mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir à Dieu des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ (...)" (1 P 2.5). Le Chrétien peut s'adresser directement à Dieu grâce à l'assistance du Saint-Esprit (Rm 8.27) et par l'intercession de Jésus, notre Médiateur et Souverain Sacrificateur (1 Tm 2.5 ; Hé 7.26-27). Il ne s'approche de Dieu par l'intermédiaire d'aucun autre que Jésus-Christ. Il peut se tenir devant Dieu comme Son sacrificateur, et présenter ses requêtes devant Dieu, sans l'aide d'un prêtre humain et sans l'intercession des saints décédés ou des anges.

Le mot "prêtre" (du latin) signifie "constructeur de pont". La figure d'un pont illustre bien le rôle du sacrificateur à l'époque de l'Ancien Testament. Il était en quelque sorte un pont spirituel entre Dieu et les hommes. Il faisait connaître la volonté de Dieu aux hommes, et il présentait à Dieu les requêtes des hommes. Dieu s'approchait du peuple à travers les sacrificateurs, et le peuple s'approchait de Dieu par l'intermédiaire des sacrificateurs. C'est bien différent aujourd'hui, durant l'ère Chrétienne ! Quand on devient Chrétien, on devient, au moment de notre entrée en Christ, un sacrificateur pour Dieu.

Notre position comme sacrificateurs pour Dieu devrait nous pousser à nous consacrer à l'œuvre de Dieu et à utiliser ce rôle qu'Il nous a confié pour vivre en pleine communion avec Lui. Etant le sacerdoce de Dieu, nous jouissons d'une place privilégiée devant Lui.

Réjouissons-nous : nous sommes "un sacerdoce royal" !

UNE NATION SAINTE

Troisièmement, Pierre dit que l'église de Christ est "une nation sainte" (1 P 2.9). Dans cette figure, l'église est un peuple, un royaume, qui Lui est exclusivement consacré.

Israël, en tant que nation choisie par Dieu, était appelé à être saint. Par Moïse, l'Éternel dit à Israël : "Vous serez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel votre Dieu" (Lv 19.1-2). Dieu ajouta : "Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte" (Ex 19.6). Gardant à l'esprit cet appel de Dieu à la sainteté, et citant probablement le texte en Lévitique 19.2, Pierre exhorte ses lecteurs : "(...) de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : *Vous serez saints, car je suis saint*" (1 P 1.15-16).

Les Chrétiens, le peuple de Dieu, doivent ressembler à Dieu. Or, Dieu est saint, et nous devons être saints, L'imitant comme Ses enfants chéris et reproduisant l'image de notre Père céleste, dans notre personnalité et nos actions (Ep 5.1-2).

Le mot "saint" veut tout simplement dire "mis à part pour un usage sacré". Appliqué aux Chrétiens, ce terme signifie que le peuple de Dieu a été mis à part, pour rendre à Dieu leur dévotion entière et leur service dévoué.

Le Chrétien a sa citoyenneté en deux nations — celle dans laquelle il vit sur la terre, et celle vers laquelle il porte toute son attention. Il vit dans le monde comme citoyen de la terre, mais il fait partie aussi et en premier lieu de la nation de Dieu, un royaume spirituel, céleste. Paul écrit aux Philippiens : "Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de

là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ" (Ph 3.20).

En réfléchissant sur sa citoyenneté dans la nation sainte de Dieu, le Chrétien est à la fois réconforté et provoqué — réconforté par sa relation avec Dieu, et provoqué à agir selon tout ce que cette relation implique. Notre conduite sur la terre, d'après Pierre, devrait refléter en tout temps notre citoyenneté céleste. La sainteté doit se manifester dans tous les aspects de la vie Chrétienne. Pierre a dit encore : "(...) mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite (...)" (1 P 1.15). Ce que nous faisons, disons et pensons devrait refléter qui nous sommes.

Une mère disait toujours à ses enfants, quand elle les envoyait soit à l'école, soit à une autre activité qui les séparaient d'elle pour un certain temps : "Souvenez-vous qui vous êtes." Elle souhaitait que son rappel les motive à vivre conformément à cette image, que leur comportement soit conforme à leur croyance. Si les Chrétiens se souvenaient qui ils sont, la nation sainte de Dieu, ils seraient contraints à mener une vie sainte.

Réjouissons-nous de ce que nous sommes "une nation sainte" !

UN PEUPLE RACHETE

Quatrièmement, Pierre écrit que les Chrétiens sont "un peuple racheté" (1 P 2.9). La phrase originale désigne un peuple qui appartient en propre à Dieu. Cela veut dire que nous sommes la propriété de Dieu, Sa possession, et dans ce sens, un peuple spécial.

Par Moïse, Dieu avait dit à Israël : "Car tu es un peuple saint pour l'Eternel ton Dieu ; l'Eternel ton

Dieu, t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne en propre (...)" (Dt 7.6). Il leur dit aussi :

(...) aujourd'hui, l'Eternel t'a fait promettre d'être un peuple qui lui appartiendra en propre, comme il te l'a dit, et d'observer tous ses commandements, afin qu'il te donne sur toutes les nations qu'il a créées la supériorité en gloire, en renom et en magnificence, et afin que tu sois un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu, comme il te l'a dit (Dt 26.18-19).

Ce concept d'un peuple qui appartienne à Dieu est employé par Pierre pour désigner l'église du Christ. Il écrit que maintenant, pendant l'ère Chrétienne, l'église est le peuple qui appartient à Dieu. Paul fait une application semblable de cette phrase en Tite 2.14, où il affirme que Christ "s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les œuvres bonnes".

Il y a quelques années, ma famille m'avait accompagné à Washington où je devais donner une série de conférences. Pendant ce séjour, les frères de l'assemblée nous ont donné un tour des sites historiques de cette belle ville. Un souvenir impressionnant pour moi fut la visite du théâtre où notre cher président, Abraham Lincoln, fut assassiné. A cause de l'importance de cet homme, j'étais particulièrement ému de voir cet endroit. Le musée qui se trouve dans le soubassement de ce bâtiment m'a rappelé que des objets autrement insignifiants, sans valeur intrinsèque, peuvent revêtir une très grande signification quand ils ont appartenu ou qu'ils ont été utilisés par un personnage renommé. Un soulier, autrement sans valeur, est

conservé dans une vitrine et est considéré comme ayant une valeur inestimable parce que c'est le soulier que portait Lincoln le soir où il fut assassiné. Quelque chose de peu d'importance est devenu un trésor de grand prix à cause de celui à qui il a appartenu.

Nous, les Chrétiens, avons peut-être peu de valeur en nous-mêmes. Mais quand nous sommes considérés comme le peuple qui appartient à Dieu, un peuple possédé et utilisé par Dieu, notre valeur augmente fortement ! Cela devrait faire du bien à notre estime de soi, au sens de notre valeur, quand nous nous rendons compte que Dieu a fait de nous, parmi tous les autres peuples sur la terre, Sa propre possession.

Imaginez un petit garçon qui accompagne sa mère dans une boutique pour acheter un jouet. En examinant les différents jouets qui sont en vente, ses yeux tombent sur un petit bateau à voiles qui est cassé et qui porte sur le côté une fiche qui dit : "A vendre dans l'état". Le bateau n'a pas une grande valeur tel qu'il est, mais c'est ce que le petit garçon a choisi. Il paye le prix demandé, et rentré chez lui, il se met au travail. Après avoir appliqué un peu de colle par ci, par là, un nouveau morceau de bois et une nouvelle couche de peinture, il peut dire du bateau : "Je t'ai acheté. Je t'ai réparé. Maintenant, tu m'appartiens véritablement." D'une façon identique, les Chrétiens appartiennent à Dieu. Il les a rachetés par le sang précieux de Son Fils. Il les a refaits quand ils se sont convertis à Lui, et Il continue à les changer s'ils marchent avec Lui. Maintenant, Il peut dire : "Ils sont véritablement miens." Toute personne qui se convertit à Christ est rehaussé au rang élevé et merveilleux qui incombe à celui qui appartient uniquement à Dieu.

Réjouissons-nous de ce que nous sommes ce "peuple racheté" !

CONCLUSION

L'église est donc l'Israël spirituel, l'Israël de Dieu aujourd'hui. Nous sommes une race élue, tout comme l'était Israël. Nous sommes le sacerdoce royal, tout comme Israël l'était au temps de l'Ancien Testament. Comme Israël était une nation sainte, l'église est la nation sainte de Dieu à l'heure actuelle. Et tout comme Dieu a, dans les temps anciens, appelé Israël à être un peuple qui Lui appartienne, aujourd'hui Il voit Son église, pendant l'ère Chrétienne, comme étant Sa possession choisie.

Presque tous les pays célèbrent chaque année soit un jour de reconnaissance, soit un jour d'indépendance. Bien que nous comprenions que le Nouveau Testament ne fixe pas un jour particulier dans l'année pour une telle célébration, il encourage néanmoins un esprit de reconnaissance quotidienne, une attitude continuelle. Nous ne devons pas avoir cet esprit de gratitude une fois par an ; c'est une disposition de cœur. Paul encouragea les Chrétiens d'Éphèse : "Rendez toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ" (Ep 5.20). Lorsque nous nous examinons les bénédictions innombrables que nous avons en Christ, nous pouvons aisément comprendre pourquoi le Nouveau Testament enseigne que chaque jour doit être un jour de reconnaissance. Comme une "race élue", "un sacerdoce royal", "une nation sainte", et un "peuple racheté" par Dieu, nous sommes vraiment bénis et nous devrions chanter chaque jour : "Compte les bienfaits de Dieu.

Mets-les tous devant tes yeux."

Si vous n'êtes pas un Chrétien, vous vous privez des bénédictions les plus élevées et les plus grandes que Dieu offre aux hommes. Maintenant que vous avez vu les privilèges que Dieu a accordés à Son église, ne voulez-vous pas que Dieu vous y ajoute ?

QUESTIONS POUR ETUDE ET DISCUSSION

1. Donnez une brève explication de l'expression "quand les temps furent accomplis".
2. Comment l'époque de l'Ancien Testament a-t-elle préparé le monde pour la venue de Christ ?
3. Comment peut-on dire que les Chrétiens sont la race élue de Dieu ?
4. Notre position vis-à-vis de Dieu est basée sur Sa miséricorde et sur notre foi et notre obéissance. Comparez ceci et une position qui serait basée sur notre mérite personnel.
5. Quel rôle les sacrificateurs jouaient-ils sous l'alliance mosaïque ?
6. Qui étaient ces sacrificateurs à l'époque de l'Ancien Testament ?
7. Que signifie le mot "royal" quand il est appliqué au terme "sacerdoce" ?
8. Dans quel sens l'église est-elle "une nation sainte" ?
9. Comment le Chrétien est-il citoyen de deux nations ?
10. Définissez l'expression "un peuple racheté".
11. Si vous considérez les Chrétiens comme étant le peuple choisi par Dieu, quelles sont leurs bénédictions ?
12. Comment devient-on à l'heure actuelle une partie de l'Israël spirituel ?